

Baignes-Sainte-Radegonde – Abbaye Saint-Étienne, chapelle de la Vierge

Mélanie Chaillou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/931>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Mélanie Chaillou, « Baignes-Sainte-Radegonde – Abbaye Saint-Étienne, chapelle de la Vierge », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/931>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Baignes-Sainte-Radegonde – Abbaye Saint-Étienne, chapelle de la Vierge

Mélanie Chaillou

Identifiant de l'opération archéologique : 204645

Date de l'opération : 2008 (EX)

Inventeur(s) : Chaillou Mélanie (HADES)

La commune de Baignes-Sainte-Radegonde se situe en Charente, à mi-chemin entre Bordeaux et Angoulême. Son abbaye, construite au sud de la ville, présente un plan original, avec une large nef à vaisseau unique, flanquée au sud-est d'une sacristie récente et au sud-ouest d'un petit bâtiment rectangulaire, la chapelle dite de la Vierge, de laquelle émerge le clocher (Fig. n°2). Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1992, cette chapelle fait l'objet d'un projet de mise en valeur initié par la commune. Afin de mieux comprendre les dispositions de cet espace, de saisir ses relations avec les bâtiments adjacents et d'accompagner le projet de sa restauration, une étude du bâti et un sondage archéologique à l'intérieur du bâtiment ont été confiés à la société Hadès ; en même temps que l'entreprise ULR Valor réalisait une prospection géophysique autour de l'église.

L'essentiel de la documentation historique concernant cette abbaye, qui a appartenu au diocèse de Saintes jusqu'au milieu du XIX^e s., provient de son cartulaire, rédigé au XIII^e s. et étudié récemment par O. Lescorce. Mais ce document n'est presque d'aucun secours pour comprendre les phases de construction de l'édifice actuel.

L'étude archéologique de la chapelle et de son environnement reste à affiner, cependant, les hypothèses qui se dessinent pour l'instant tendraient à interpréter cet espace comme le bras sud du transept d'une église aux dimensions considérables, bâtie entre le XII^e s. et le XIII^e s. À en croire les sources, l'église actuelle serait un reliquat très remanié de l'église abbatiale, et ces mêmes textes suggèrent que l'église paroissiale était toute proche, mais son emplacement reste inconnu pour le moment. Ce possible bras de

transept présente un programme constructif original, avec une sorte de tribune en partie haute, constituée par une coursive desservie uniquement depuis les bâtiments conventuels, situés au sud. Ce qui suggère un accès privatisé par les moines qui pouvaient assister au culte sans se mêler au reste des fidèles.

Toutefois, l'organisation des bâtiments conventuels demeure floue. Grâce à la prospection géophysique, mise en relation avec l'analyse du bâti, deux emplacements pourraient correspondre à des cloîtres, celui à l'est de la chapelle étant le plus probable. En effet, les sources, un peu laconiques, laissent entrevoir l'existence de deux cloîtres (deux chartes, datées de 1213 et 1214, font référence à un « *claustrum* » et un « *claustrum novo* », mais le terme peut aussi se rapporter au mur d'enceinte de l'abbaye). Dans le prolongement sud de la chapelle, la prospection géophysique a révélé deux bâtiments allongés, d'axe nord-sud, plus ou moins alignés avec les murs de l'église ; peut-être l'emplacement du dortoir doublé d'un couloir desservant le cloître oriental. Toutefois, aucun ancrage de ce bâtiment n'est actuellement visible sur le parement extérieur sud de la chapelle, encore en partie crépi.

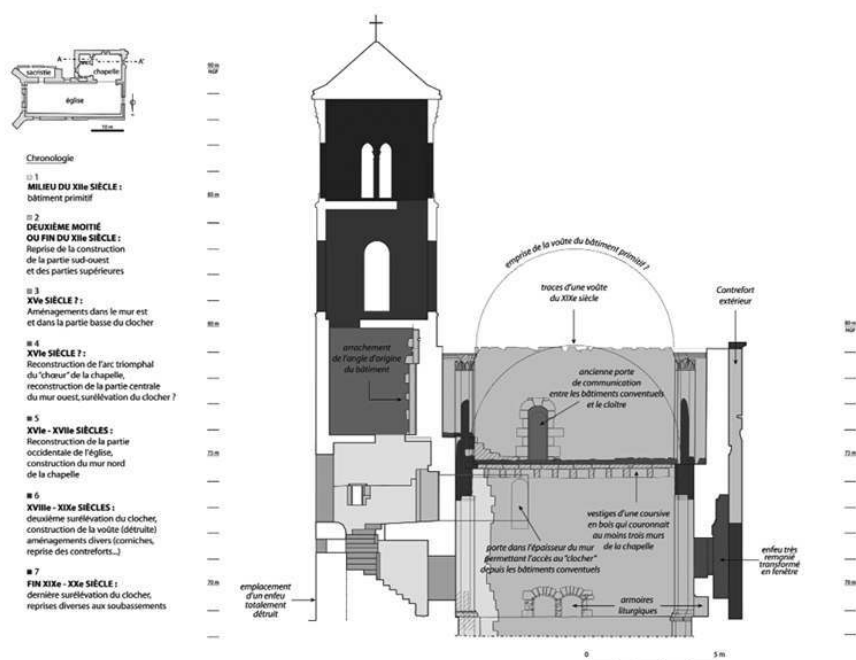
Aussi, la prospection géophysique a mis en évidence l'existence de deux groupes de bâtiments aux orientations différentes, qui se chevauchent parfois ; même si certaines constructions ont pu coexister, il semble que le site possède au moins deux phases d'occupation distinctes au sud de l'église.

Les sondages pratiqués à l'intérieur de la chapelle ont révélé des vestiges vraisemblablement bien antérieurs à sa construction et n'aident donc pas à son interprétation. En revanche, des fouilles autour de l'église pourraient mettre à l'épreuve certaines de nos hypothèses, en particulier à l'est et à l'ouest de la « chapelle », pour vérifier l'existence des deux cloîtres. De même, un sondage au nord-ouest de l'église permettrait peut-être de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse de la fonction originelle de transept de cet espace.

CHAILLOU Mélanie

ANNEXES

Fig. n°1 : Coupe est-ouest de la chapelle et du clocher.



Les deux premiers niveaux du clocher sont les plus anciens, la construction a été rapidement étendue vers l'ouest en construisant l'espace servant actuellement de chapelle. Cette dernière communiquait en partie supérieure avec les bâtiments conventuels par une porte desservie par une coursive, dont il ne subsiste que les corbeaux bûchés (hachurés sur le dessin). Au dessous de cette porte, une coursive réservée dans l'épaisseur du mur reliait les bâtiments conventuels au clocher.

Auteur(s) : Rougier, I. ; Chaillou, Mélanie (HADES). Crédits : Chaillou, Mélanie ; Rougier, I (2008)

INDEX

Thèmes : abbatiale, abbaye, bâtiment à fonctions multiples, chapelle, cloître, documentation, moine, prospection géophysique, transept

Index chronologique : Moyen Âge, XIIe siècle apr. J.-C., XIIIe siècle apr. J.-C.

operation Expertise (EX)

Index géographique : Poitou-Charentes, Charente (16), Baignes-Sainte-Radegonde

AUTEURS

MÉLANIE CHAILLOU

HADES